

Zeitschrift: L'ami du patois : trimestriel romand
Band: 28 [i.e. 29] (2001)
Heft: 113

Artikel: La versification patoise
Autor: Brodard, Francis
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-244344>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

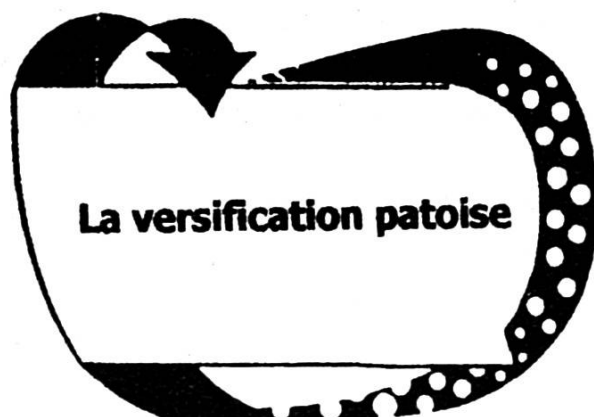
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Pages fribourgeoises



Les règles utiles à la versification de la poésie patoise n'ont été ni établies, ni enseignées. Les poètes patoisants, la plupart anciens collégiens ou universitaires, ont adopté les normes de la poésie française.

Il y a de moins en moins de patoisants ayant acquis une formation littéraire, qui écrivent ou publient des poèmes en patois.

Lors d'un récent concours d'oeuvres en patois organisé en Savoie, j'ai eu l'occasion de prendre connaissance de la poésie qui a obtenu le meilleur prix. L'oeuvre, certes jolie, présentait quelques irrégularités : nombre de pieds, richesse de la rime, etc.

Chez nous, un travail ayant obtenu un premier prix pêchait au point que l'on hésiterait à le publier en y ajoutant l'appréciation utile à son classement.

Il vaudrait parfois mieux, dans ces cas, écrire les poèmes en vers libres; cela éviterait toute comparaison avec la poésie traditionnelle des poètes français, voire de nos bons poètes patoisants.

Les rimes en langue française, dites féminines, se terminent pratiquement toutes par le "e" tandis que les mots qui se terminent par " i - o - u et les composés an, ou, eu etc " sont associés aux rimes masculines. L'accent tonique des mots se terminant par "e" est dans la syllabe pénultième, tandis que pour les autres mots, l'accent fort est dans la dernière syllabe.

En patois, c'est différent et plus délicat. L'accent tonique est sur

la pénultième et parfois sur la dernière syllabe. La finale des mots se distingue par trois variantes. Celles se terminant par "e", sont féminines. Les rimes se terminant par "o,a,à,â,è,ê,an" peuvent être masculines ou féminines. Ceux à la finale "é,i,u, in, ou" : Deché, delé, lujé, chufri, mochi, katyi, fènachu, findu, bothu, tralyin, manyin, loutsèrou, rèpou n'ont que des finales masculines.

Les rimes se terminant par o,ô,a,à,â,ê,an peuvent être masculines ou féminines. Tsenô, ingenô, travô, malirà, orgolyà, pèlà, inbotâ, matsourâ, bolè, pèfè, bounè, èkofè, chothê, anhyan etc. ont l'accent tonique sur la dernière syllabe.

Par contre inhyeno, tsâno, orfeno, pioko, omo, fémala, grejala, novala, têréchè, gotràjè, les verbes conjugués krouvâvan, dèvejâvan, etc, ont l'accent tonique sur la pénultième.

Le poète patoisant ne peut bien ordonner sa poésie que s'il connaît parfaitement la prononciation et la signification des mots patois.

Les problèmes concernant la rime, sa richesse, l'alternance parfaite entre les syllabes masculines et féminines est de moindre importance.

Ce qui l'est davantage, c'est la fixité du nombre de syllabes. Elle est primordiale, car le rythme détermine les temps forts, les accents et les césures du poème qu'on lit ou qu'on écoute .

Les meilleurs poètes que les patoisants s'enorgueillissent de conter et se plaisent à relire ont tous adapté les règles de la versification française à leurs poésies patoises. Le rythme, l'alternance des rimes, et cela va sans dire la qualité du texte méritent qu'on en cite quelques phrases, à titre d'exemple.

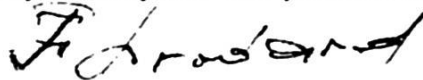
*Pri dè l'ivouè'éthindu, du Grevire in amon
To le galé palyi ke fournè'a Montbovon
Lyô lè filyè ke dyon ne chon pâ di gôtyirè
Père gran le dejê, lè le palyi di tyivrè
De Bornet, Lè Tsèvrè*

*Ou piti dzoa, i tyiro mè bèthètè
In bon tsèvrè lè mèno patherâ
Lè kouârnèri tantyè pri d' j'Invouètè
Du inke adon lè lécho dèmorâ*
Le Tsèvrè de la Tsintre de l'abbé Max Bielman

*Kan te chintri le chon de la châva ke montè
E ke fâ a gonhyâ lè bordzon di fothi
Kan te vèri fougâ ko di j'ivouè kouèjintè
Lè prâ rêchuchitâ on chèlà rêvèlyi*
A la Grevire de l'abbé Jévié

*Kan lè j'anhyan chon mouâ, lou méjon lè tsejète
Nyon mé voli la prindre, irè tota dèfète
Li chintè le pouné, li chintè le muji
Irè galyâ fondya, tréto l'irè puri*
Poura méjon du père Callixte Ruffieux

Il y a de quoi inspirer les poètes contemporains



Francis Brodard



MODE D'EXPRESSIONS D'AUTREFOIS

Souvenir de mon jeune temps dans la Glâne.
Voici comment une jeune femme écrivait ses babillardes
à son homme qui était au service militaire en Valais.

La Neirigue le vingt-et-un de décembre 1941

Mon cher Sulpice,

Ta lettre nous a beaucoup réjoui à la maison. On s'ennuye
bien après toi, parce qu'il nous faut tout faire le tra-
vail même.